

Télérama^{.fr}

Le 20 juillet 2012

Quel régal de découvrir l'auteur génial et méconnu qu'est André Suarès à travers l'interprétation ample et violente qu'en donne le marseillais Philippe Caubère. Pendant deux heures, il devient la chair des mots du poète. Car André Suarez est un grand poète, et Marsiho, écrit en 1929, est un hymne d'amour d'une incroyable modernité, livré en une langue somptueuse et foisonnante d'images. Amour pour Marseille, "la matrice de tous les départs", amour pour sa beauté, sa soif d'ailleurs, l'anarchie et la vitalité qui y règnent, son fondement grec puis romain qui l'ordonnent néanmoins. La vision colorée et humoristique peut se faire sarcastique à l'égard des Marseillais, ou d'une vulgarité qui s'élève à certains moments dans la bouche du comédien au niveau d'une épopée érotique puissante. Philippe Caubère nous livre avec gourmandise parfois goulûment avec très peu d'effets de mise en scène, quelques effets de lumière, plus de la moitié du texte de Suarès. Les Marseillais y reconnaîtront beaucoup de leur identité profonde, les autres découvriront une ville loin des clichés parisiens et chacun pourra éprouver la jubilation voluptueuse de cette langue.

Sylviane Bernard-Gresh